

# une direction et une stratégie

A Besançon, la grève a démarré sur la question des garanties de l'emploi et des compensations en cas de réduction de la durée du temps de travail. Or, cette question était, au terme de l'accord conclu en commission paritaire, renvoyée à d'hypothétiques négociations dont la date n'était pas fixée et qui ne peuvent donc en aucune manière résoudre le problème immédiat du « chômage-bidon ». En conséquence, la majorité du personnel a retardé la reprise du travail.

Dans cette affaire sont apparus nettement deux faits : d'une part, une tendance conciliatrice des dirigeants, et d'autre part, une absence de démocratie ouvrière. Car, enfin, on pouvait trouver les moyens de discuter de la reprise du travail : la moindre des choses eût été de faire connaître le projet d'accord aux travailleurs de la Rhodiacta avant de prendre l'engagement devant les patrons d'un retrait des piquets de grève. La reprise du travail ne doit pas se décider en commission paritaire mais sur le lieu du combat, avec les combattants.

## Tentatives de généralisation

Depuis de longues années le problème qu'est posé à l'ensemble du mouvement ouvrier, ou tout au moins à ses militants conscients, est celui d'une stratégie des luttes. Or, sur ce terrain, les grèves du mois de mars constituent un apport, et celle de la Rhodiacta est certainement exemplaire à bien des égards.

Commencée à Besançon où régnait le « chômage-bidon », elle s'est étendue rapidement aux usines de Lyon (Vaise et

Gorge-de-Loup) puis à Rhône-Poulenc, enfin à l'ensemble de l'industrie du textile artificiel. C'est là, nous semble-t-il un exemple de généralisation des luttes à une branche d'industrie susceptible de préparer des mouvements de plus grande ampleur.

D'une autre manière, une généralisation au niveau régional est apparue possible après que la grève ait commencé chez Ber-

## Des expériences qui serviront

Aujourd'hui, il semble bien que l'ensemble des mouvements tende à s'arrêter. Les travailleurs de la Rhodiacta sont au travail ; Berliet a levé le lock-out. Il ne reste plus, comme grève importante, que celle des mensuels de la métallurgie nazairienne. Malgré toute l'ardeur des métallos de cette région, il est évident que la victoire ne pourra être remportée dans ce secteur qu'au prix de sacrifices d'autant plus importants que leur isolement se prolongera.

Car, en effet, quels liens ont existé entre les diverses grèves ? Le seul fil qui tente de les relier est, en somme, la solidarité financière demandée par la C.G.T.

## INSCRIPTIONS MURALES

Sur les murs autour de Rhodiacta, on peut lire des inscriptions en lettres géantes qui donnent nettement les rapports entre patrons et ouvriers :

ICI COMMENCE LE BAGNE  
HALTE AU CAPITALISME  
NOUS IRONS JUSQU'AU BOUT

lier à Vénissieux. Il est certain qu'une stratégie devrait comprendre une combinaison de l'extension des luttes d'une part dans le sens vertical (branche d'industrie) et, d'autre part, dans le sens horizontal (région). Si l'expérience n'a pu être poussée plus loin dans ce domaine, ce n'est certainement pas la faute des grévistes, mais bien celle des conciliateurs trop pressés de négocier avec le patronat.

S'il est vrai que l'argent est le nerf de la guerre, il est vrai également qu'aucune guerre ne peut être gagnée sans un état-major pour la conduire. Or, l'état-major n'existe pas, ou plus exactement, il existe mais ne dirige pas. Dans la mesure où une direction manque, qui soit capable de coordonner les luttes entre elles en sorte que les grévistes n'affrontent pas, secteur après secteur, un patronat trop bien armé, il est clair que les négociations ne peuvent déboucher sur aucun acquis sérieux.

Il faut tirer les leçons des luttes qui viennent de se dérouler. Les grévistes ont éprouvé, notamment à la Rhodiacta de Besançon et Vaise, le manque de démocratie ouvrière. Parce qu'en haut lieu les stratégies de commission paritaire ont décidé que l'on devait lever les piquets de grève,

les travailleurs ont dû retourner à l'usine sans avoir obtenu satisfaction. Il faut espérer qu'à l'avenir les grévistes tiendront compte du danger qu'il y a à s'en remettre à des diplomates plutôt qu'à un comité de grève démocratiquement élu par ceux qui se battent.

De même, doivent apparaître nettement les limites de cet objectif qu'est la négociation avec le C.N.P.F. Négociation à tout prix se traduit vite en capitulation. Or, ceux qui se sont battus pendant trois semaines ou un mois n'avaient certainement pas envie de capituler. La négociation à tout prix ne tient aucun compte du rapport des forces. Les grévistes, eux, savent créer les conditions qui contraignent le patronat à battre en retraite.

Les directions ouvrières ont étouffé les mouvements ; et il est à craindre que ceux qui se sont battus passent par une période de découragement. Mais le feu n'est pas éteint : il ne fait que couvrir sous les cendres dont les négociateurs l'ont couvert. Les luttes se poursuivront ou repartiront, mais avec un acquis d'expérience qui, assimilé, peut permettre d'éviter bien des déceptions et de déborder les directions faillies.

Antoine Vallon.

VIENT DE PARAITRE :

**Pierre Frank : UNE REVISION DU TROTSKYSME**

A propos de la rupture de Pablo avec la IV<sup>e</sup> Internationale  
La brochure : 3 francs

# Le tournant d'une grève trahie

Le tournant de la grève va être marqué par la signature des accords paritaires. Dans la nuit du 21 au 22, a lieu à Paris une réunion paritaire entre la direction générale du trust et les délégués syndicaux de toutes les usines, sous la présidence du ministre des Affaires sociales : Jeanneney. A l'issue de cette réunion, des accords sont signés qui accordent à l'ensemble du personnel des usines une augmentation de salaire hiérarchisée (en sens inverse de la hiérarchie normale des salaires), en moyenne de 3,8 %. Tous les délégués signent, à l'exception des délégués C.F.D.T. de Besançon. Les délégués signataires s'engageaient ainsi à obtenir la levée des piquets de grève et la reprise du travail. Le mercredi, à 14 h, le délégué C.G.T. se présenta devant les travailleurs avec les accords et sa signature. Il eut beau expliquer que ce qui avait été obtenu était déjà « très positif », il ne réussit absolument pas à entraîner la majorité, bien au contraire. Puis, un délégué C.F.D.T. prit la parole et expliqua qu'« on » avait oublié beaucoup de revendications en cours de route, et des revendications des plus importantes ! La grosse majorité des travailleurs (4x8) était décidée à continuer le mouvement ; la C.G.T. n'avait qu'à suivre ! Le lendemain, la radio et les journaux avaient fait leur travail : ils annonçaient la reprise du travail à Lyon comme à Besançon. C'est ainsi que l'on vit une masse de mensuels accompagnés de « leurs ouvriers » rappliquer au meeting de 14 h pour exiger la levée des piquets de grève. Ils n'étaient pas encore assez nombreux (et il s'en fallait de beaucoup) pour enfoncer les piquets, mais ils étaient prêts à se battre et s'étaient munis de cailloux en conséquence.

## Les jaunes deviennent arrogants

Le meeting ne put avoir lieu, les huées des mensuels couvrant le bruit du micro. De leur côté, les grévistes restaient calmes, sauf un qui commença à arroser, avec une lance à incendie, les provocateurs. Il fut bien difficile à ce moment d'éviter un heurt sérieux. La direction avouait être à l'origine du mouvement puisqu'elle avait fait venir sur place des huissiers pour constater les bagarres, qui n'eurent heureusement pas lieu.

Il apparaissait clairement que la grève aurait de plus en plus de mal à continuer, tout au moins si rien n'était fait pour tenter de gagner les ouvriers à la journée, les « 2x8 » et les « 4x8 » qui s'étaient laissés séduire par le patronat. Les syndicats ont préféré relancer le mot d'ordre de fin de grève. Ainsi, le soir, à 18 h, la C.F.D.T. avait rallié la C.G.T. et, ensemble, ils insistaient pour la reprise du travail : poursuivre la grève seul (on n'osait pas raconter comment s'était effectuée la rentrée à Lyon, ni que les « 4x8 » de Lyon-Vaise étaient prêts à ressortir s'ils se sentaient soutenus par Besançon, ni que l'usine de St Fons-Belle-Etoile continuait seule la lutte !) c'était aller à l'échec, et certainement perdre tout ce qui avait été gagné, comme à Sochaux il y a deux ans (les ouvriers ne savaient pas ce qui s'y était vraiment passé !). A la fin du meeting, on voulut procéder à un vote. Dès le départ, le vote était faussé : il n'y avait sur place qu'une équipe des « 4x8 » (alors qu'il y en a quatre en tout !). Quant aux mensuels, ils avaient été

prévenus à midi et s'étaient chargés de ramener leurs troupes. Puis le vote fut truqué, car il y avait encore trop d'opposants : les délégués, pour « éviter les heurts » avaient groupé les grévistes dans l'usine, les mensuels restant sur place ; pour le vote, la place était divisée en deux : du côté des mensuels : pour la reprise du travail ; de l'autre : contre. Ainsi les grévistes devaient sortir de l'usine pour manifester leur position : c'était permettre aux mensuels d'y rentrer.

## On ne travaille pas avec des fusils dans le dos

D'autre part, le vote avait été très mal expliqué. Les délégués purent ainsi affirmer que la reprise était adoptée à l'unanimité ! Autant dire que la réaction des grévistes, quand ils comprirent, fut assez brutale : cartes déchirées, surtout à la C.G.T., engueulades avec les délégués C.G.T....

Mais le mouvement ne devait pas s'arrêter aussi simplement. La reprise du travail devait avoir lieu le lendemain vendredi, à 4 h du matin, avec l'équipe D, l'équipe « la main battante ». Pendant la nuit, les discussions

marchèrent bon train au restaurant, les délégués C.G.T. essayant de redorer leur prestige tombé bien bas. A 4 h, l'équipe est au complet devant l'usine, plus un certain nombre de mensuels (les meneurs du mouvement anti-grève, les vraies crapules), venus voir comment allait s'effectuer cette rentrée. Le directeur en personne était présent.

Après un court meeting tenu par les délégués, il s'avéra que la majorité des ouvriers refusaient toujours de reprendre le travail ! Désespoir des délégués syndicaux ! Pourtant, ceux-ci obtinrent la levée des piquets : les grévistes pouvaient continuer la grève, mais en dehors de l'usine. Seuls 20 % des ouvriers rentrèrent travailler ! Les autres, réunis de nouveau au restaurant, discutaient ferme quand arrivèrent les gardes mobiles (200 à 300) appelés en toute hâte par le directeur devant la tournure que prenaient les événements. L'arrivée des « casques » eut un effet radical, les ouvriers chassés de l'usine sortirent en chantant *la Marseillaise*. La plupart de ceux qui étaient rentrés travailler ressortirent avec eux, et ils partirent ensemble en manifestation à travers la ville, à 5 h 30 ! La manifestation se termina à 9 h. Bon nombre de « 2x8 » et d'ouvriers de jour avaient rejoint la manifestation : « On ne travaille pas avec les fusils dans le dos ! »

## Dégoûtés, fatigués

sans risque continuer la lutte, il vaut mieux rentrer dans l'unité et poursuivre ensemble le combat à l'intérieur... Finalement, les directions syndicales obtinrent ce qu'elles voulaient : une majorité pour la reprise, mais une majorité de 20 voix ! Quand on connaît les conditions du vote !...

Le soir les ouvriers ne reprirent le travail que pour une moitié de l'équipe, les autres préférèrent passer la nuit ailleurs, dégoûtés, fatigués de toutes ces manœuvres syndicales (bien entendu, les « casques » s'étaient précipités de filer une fois les résultats du vote connus !)

Une grande lutte, encore une fois, a été trahie.

CORRESPONDANT.

# Rhodia-Saint-Fons : La grève ne s'est pas arrêtée

La grève a été enrayée par la direction syndicale dans presque toutes les usines du trust Rhodiacta. Presque... car elle se poursuit à Saint-Fons, près de Lyon, avec l'appui des travailleurs de la chimie des environs. Des meetings et des manifestations ont eu lieu et, visiblement, le patronat n'est pas décidé à lâcher du lest. Mais ce mouvement n'est-il pas la preuve que les bureaucrates, quelles que soit leur volonté d'empêcher le développe-

ment des luttes, ne peuvent pas étouffer le mécontentement des travailleurs. Il reste que cette grève est isolée, et que tous les efforts doivent être faits pour soutenir les travailleurs de la Rhodia-Belle Etoile à Saint-Fons.

## A NOS LECTEURS

L'abondance des matières nous fait reporter au prochain numéro la suite de l'article de Vallon sur les perspectives de réunification.